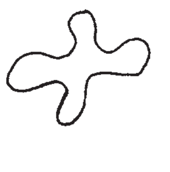
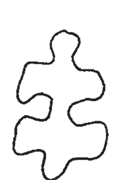
Perec, ou le jeu des contraintes

Georges Perec en 1978.
Photographie de Jeannelle

Il y a là, pour moi, quasi la Loi du roman d'aujourd'hui : pour avoir l'intuition d'un pouvoir imaginatif sans limitation […] il faut, sinon il suffit qu'il n'y ait pas un mot qui soit fortuit […] mais qu'à contrario tout mot soit produit sous la sanction d'un tamis contraignant, sous la sommation d'un canon absolu !

Foisonnement et diversité caractérisent l'œuvre de Georges Perec (1936-1982) : théâtre, roman, essai, poésie, aucun genre ne semble lui échapper et lui-même affirme n'avoir « jamais écrit deux livres semblables. » Cependant cette versatilité apparente obéit à une même démarche rigoureuse dont témoignent les minutieux programmes qui président à la rédaction de ses œuvres. Soumettant son inspiration aux procédés les plus complexes, Perec cherche un nouveau langage à même de lui redonner la parole dont son enfance l'a privé. Victime de « l'Histoire avec sa grande Hache » (son père est mort au front en 40 et sa mère en déportation en 43), l'écrivain Perec s'est en effet construit sur le vide et l'absence, la judéité, plutôt que marque identitaire, signifiant pour lui « inquiétude, flottement et silence. » L'écriture va alors lui permettre de créer un monde à la mesure de ses manques et de ses doutes. Prenant pour postulats la contrainte et le jeu, il se libère du problème de l'expression de soi tout en réinventant à l'infini l'acte d'écrire. Mais au-delà d'une fabrique ludique de nouveaux types d'écriture, il s'agit de libérer l'imaginaire – et l'inconscient ! – des formes existantes en s'écartant de tous les topos classiques, les « grandes majuscules » comme il les nomme, tels que l'Inspiration, le Génie, la Vision du Monde, etc.







Bibliographie : Georges Perec, *Cahier de charges de* La Vie mode d'emploi. Présentation, transcription et notes par Hans Hartje, Bernard Magné et Jacques Neefs, CNRS Éditions & Zulma, 1993.

La vie mode d'emploi, Tableau général des listes
Fonds privé G. P., en dépôt à la BNF, Arsenal, Paris. 62, 1, 19

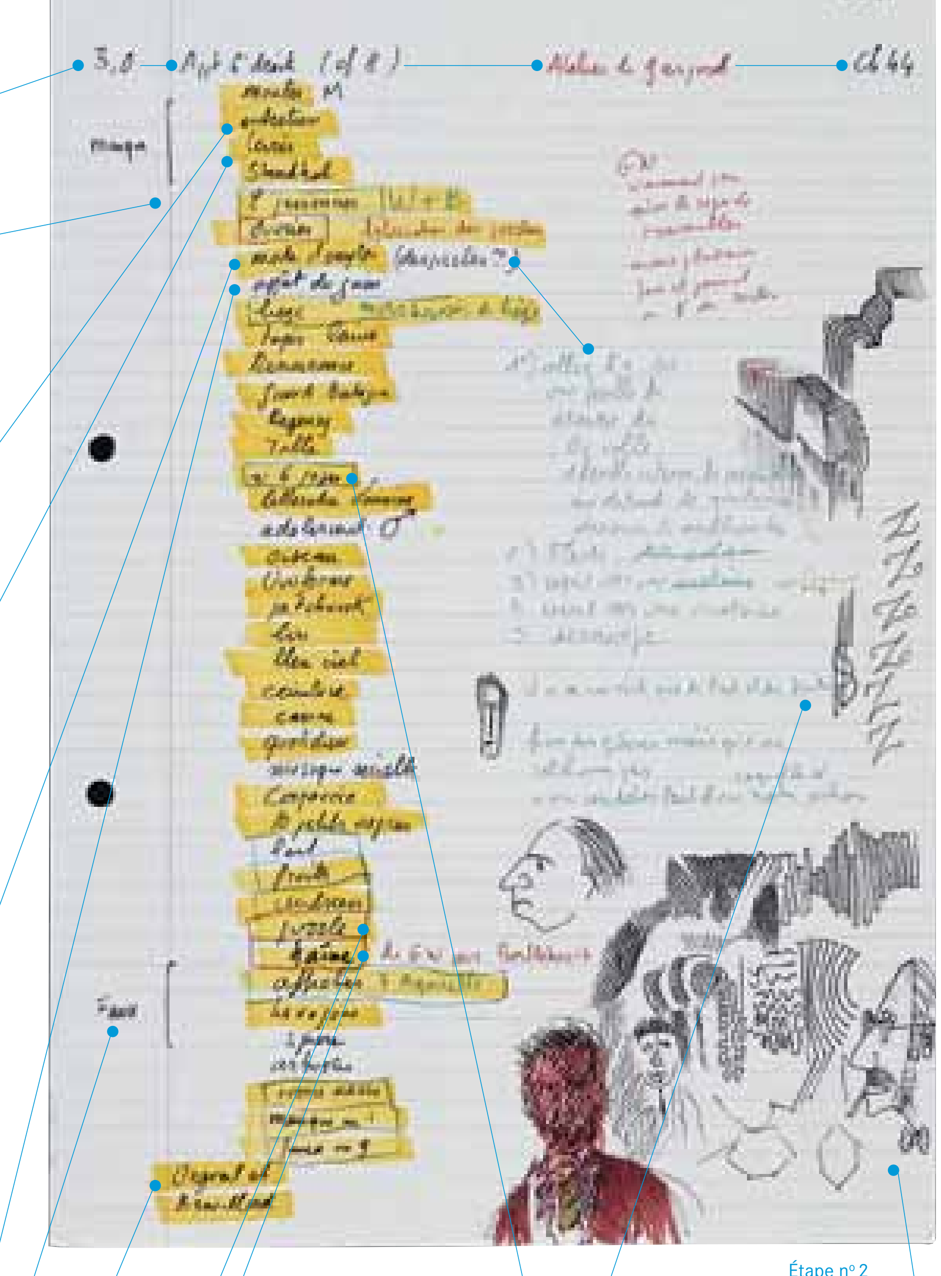
		1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1	position	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	activité	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	citation 1	[illegible]	[illegible]	[illegible]	Kafka	[illegible]	Roussel	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	citation 2	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	Joyce	[illegible]	[illegible]
2	nombre	1	2	3	4	5	+5	1	2	3	0
	rôle	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	3e secteur	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	ressort ?	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
3	MURS	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	SOLS	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
3	époque	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	lieu	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
4	style	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	meubles	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	longueur	[illegible]	~1 p	~2 p	~3 p	~4 p	~5 p	~6 p	~8 p	~10 p	12 + p
	DIVERS	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
5	âge & sexe	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	animaux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
6	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	bijoux	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
7	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
8	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	nourriture	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
9	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	SURFACES	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	VOLUMES	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
0	fleurs	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	bibelots	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]
	manque	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
	FAUX	1	2	3	4	5	6	7	8	9	0
	COUPLES	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

Étape n° 1

Au départ, j'avais 420 éléments, distribués par groupes de dix : des noms de couleurs, des nombres de personnages par pièces, des événements comme l'Amérique avant Christophe Colomb, l'Asie dans l'Antiquité ou le Moyen Âge en Angleterre, des détails de mobilier, des citations littéraires, etc. Tout ça me fournissait une sorte d'armature[…]. Dans chaque chapitre devaient rentrer certains de ces éléments. Ça c'était ma cuisine, un échafaudage que j'ai mis près de deux ans à monter.

Dans ce tableau, Perec a disposé par groupes de dix les 420 éléments qu'il a sélectionnés pour construire son roman et qu'il va ensuite répartir dans les différentes pièces de l'immeuble. Un chapitre doit contenir un élément de chaque liste.

« Cahier des charges »
Fonds privé G. P., en dépôt à la BNF, Arsenal, Paris, 61, 45 et 61, 54



Étape nº 2

Chaque chapitre possède son feuillet préparatoire où figure la liste des éléments à intégrer au récit.

Repères Numéro du chapitre, lieu, rappel du chapitre se déroulant dans le même lieu, pièce de l'appartement où se déroule le chapitre.

La liste Pour chaque chapitre, Perec a indiqué une liste de 42 éléments qu'il doit obligatoirement intégrer dans son récit. Cette liste est tirée du tableau général des contraintes dans lequel 420 éléments sont classés en 42 catégories distinctes. Pour redistribuer ces éléments par chapitre, il utilise un principe mathématique, le « bi-carré latin orthogonal d'ordre 10 ».

Monter appartient à la catégorie « position et activité » ; il peut s'agir de l'action de monter les étages (le chapitre précédent se déroule au 5e étage et le roman se poursuit ici au 6e), mais il peut aussi bien s'agir de l'action de « monter » un puzzle.

Leiris et Stendhal appartiennent à la catégorie « citations ». Dans un cahier préparatoire indépendant du cahier des charges, Perec a rassemblé un certain nombre de citations qu'il doit intégrer à son récit. Pour répartir ces citations dans le roman (deux par chapitre), il a toujours recours au même processus formel. Au départ, Perec avait intégré une rubrique « auto-citations », qui trouvera finalement sa place dans une rubrique « livres » où il cite son précédent roman, *La Disparition*.

Mode d'emploi Le mode d'emploi de la fabrication d'un puzzle a été ajouté dans la marge en face du mot. On devine ici les trois moments successifs de relecture : l'ajout tout d'abord de « de puzzles », suivi d'un point d'interrogation, puis l'ébauche d'une méthode de fabrication. L'auteur a omis de barrer le point d'interrogation alors même qu'il avait commencé à rédiger sa description. « Mode d'emploi », qui est aussi le titre du roman, prend ici une résonance particulière, les modes d'emploi du puzzle et du roman étant inextricablement liés.

Appât du gain Cet élément appartient à la catégorie que Perec a appelée « ressort ? » (avec un point d'interrogation) : le point d'interrogation tourne en dérision tout ce qui concerne les « ficelles » du roman traditionnel et souligne l'ironie de l'auteur.

Manque et faux sont les écarts que l'auteur s'autorise ; leur nombre peut varier d'un chapitre à l'autre.

Orgueil et Brouillard appartiennent à la catégorie des « couples » formés à partir de tandems figés, tels que « Laurel et Hardy » ou « crime et châtiment » qui ont été redistribués selon un système de permutations. Les deux syntagmes de départ étaient ici : « Orgueil – Préjugés » et « Nuit – Brouillard. »

6 pages Il s'agit du nombre de pages que le chapitre doit contenir.

Ébauches de texte En face de la liste, Perec a jeté quelques idées sur le personnage de Winckler, que l'on retrouvera en partie dans le texte final (« les gitanes » mais pas « le lait »). Ces griffonnages témoignent du va-et-vient entre le travail rédactionnel et le programme préétabli.

Haîne (sic) Cet élément fait partie de la catégorie « sentiments » ; la faute d'accent sur le « i » indique peut-être l'existence antérieure d'un autre terme (chaîne ?). Le fait que Perec ait donné ici une précision (« haine de Winckler pour Bartlebooth ») montre qu'il s'agit d'un élément-moteur du roman, qui dépasse le cadre de ce chapitre où il n'en sera pas encore question.

Croquis Les nombreux croquis qui illustrent le cahier des charges témoignent d'un « arrêt sur image » de l'écrivain, plongé dans le suspens de l'écriture. Il laisse voguer sa plume à mesure que l'histoire prend forme. On peut imaginer ici dans le labyrinthe des lignes et à travers les figures changeantes la lente maturation de l'œuvre dans un esprit constamment en activité.

Puzzle Il s'agit là de l'élément central et récurrent du livre ; dans ce chapitre, Perec va développer toute une réflexion sur l'art du puzzle et mettre en scène le personnage chargé d'en fabriquer.

Brouillons, chapitre 44. 2 f.
Fonds privé G. P., en dépôt à la BNF, Arsenal, Paris, 111, 58, 2, 1 v°

Cette page fait partie du début de la phase rédactionnelle, c'est-à-dire des brouillons proprement dits, avant la mise au net.

Ces morceaux de texte cohérents constituent des bribes du chapitre dans son entier, comme s'ils représentaient une sorte de synthèse du texte final. Perec part d'éléments squelettiques à partir desquels son inspiration et son imagination vont trouver matière à construire son histoire. Il s'agit ici d'une réflexion sur l'art du puzzle, qu'il va développer ensuite au gré de son invention.

Tâtonnements/incertitudes Ces mots, que l'on retrouve dans le texte final et qui concernent la pose du puzzle, ne figurent pas sur la liste préparatoire. Ecrits en marge du texte, mis en valeur par le dessin qui les sépare du texte, ces deux mots sont emblématiques de l'activité de l'écrivain lui-même, qui est en l'occurrence à la fois le fabricant et le poseur du puzzle.

Ce passage raturé sera repris dans son ensemble. Seule la première ligne subsistera dans le texte final, « fabricant » devenant « faiseur ». Perec ne procède pas à des corrections mot à mot mais reprend, développe et enrichit d'exemples et de digressions ses idées, elles-mêmes stimulées par les contraintes de départ.



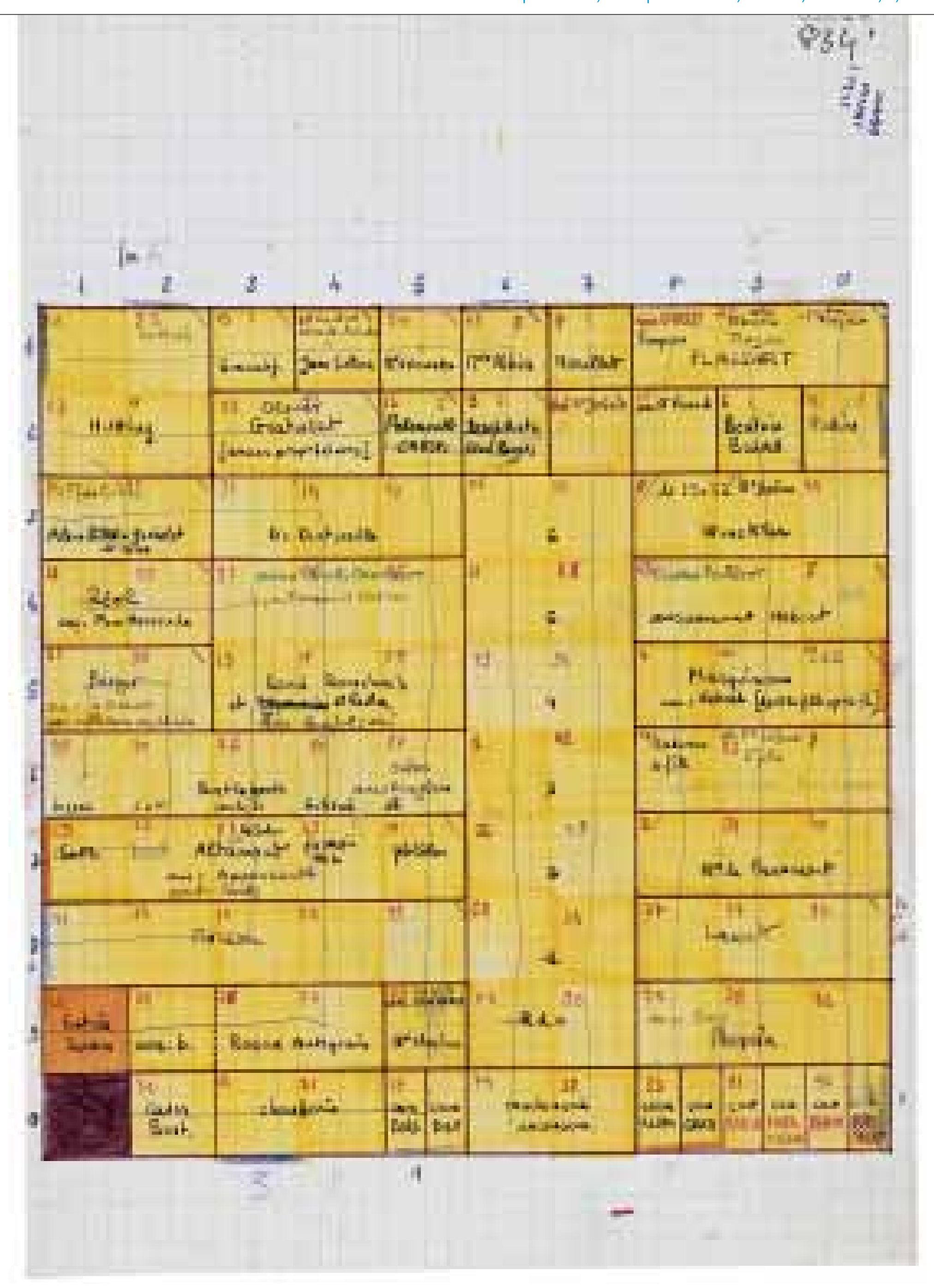
Étape n° 3

Les surlignages, corrections ou ajouts sont autant de traces des retours de l'écrivain, qui vérifie tout au long de la rédaction qu'il a bien respecté les consignes. Le feuillet préparatoire constitue ainsi pour lui le point d'ancrage (« le canon absolu ») dont il va peu à peu se dégager à mesure que la fiction prend forme.

Les dessins de puzzle Ces dessins griffonnés dans la marge vont être repris dans le texte imprimé pour illustrer les types de pièces utilisées dans un puzzle classique ; on reconnaît ici le « bonhomme », la « croix » et la « croix de Lorraine ». Les croquis s'intègrent donc parfaitement au récit du chapitre qui commence par une analyse de l'art du puzzle et met en scène Winckler, le fabricant de puzzles.
Les trois pièces griffonnées et emboîtées sont représentatives du travail de construction de l'écrivain, qui conçoit son œuvre comme un puzzle.

« W n'aimait pas qu'… » Ce bref passage en travers reprend un texte ébauché sur le feuillet préparatoire : il subira peu de transformations jusqu'à la version finale. On peut supposer que Perec effectue des allers et retours incessants entre son cahier des charges et son brouillon.
Ces lignes écrites dans un deuxième temps en travers de la page soulignent un détail subjectif qui donne un indice non négligeable sur le caractère de Winckler, présenté jusque-là comme un artisan humble, modeste et sans épaisseur.

Plan de l'immeuble
Fonds privé G. P., en dépôt à la BNF, Arsenal, Paris.110, 1,d



Dans *La Vie mode d'emploi*, sur lequel Perec travailla plus de dix années, la structure romanesque tout entière est le produit d'un système préalablement construit de règles et de contraintes. Ce travail préparatoire, véritable « mode d'emploi » d'écriture romanesque, est consigné dans ce que Perec nommait lui-même son « cahier des charges ».
Décliné en quatre-vingt-dix-neuf chapitres ou « petits romans » (comme l'indique le sous-titre), le livre met en scène les vies, manies et caractères des locataires d'un immeuble parisien pendant plus d'un demi-siècle, brouillant volontairement la chronologie. Des caves aux combles, le lecteur est invité à parcourir les étages, comme dans un immense jeu de pistes, à la découverte progressive de pièces chargées d'histoires, où chaque détail constitue l'élément d'un grand puzzle.
Les brouillons se divisent en trois grands ensembles : le « cahier des charges » (comportant plans, listes, tableaux, cahiers, algorithmes), les brouillons proprement dits (près de mille pages volantes), et la mise au net sur deux volumes reliés.

J'imagine un immeuble parisien dont la façade a été enlevée […] de telle sorte que, du rez-de-chaussée aux mansardes, toutes les pièces qui se trouvent en façade soient instantanément et simultanément visibles.

Le plan du livre correspond au plan de l'immeuble, dont chaque chapitre décrit une pièce. L'ordre de description des pièces s'inspire d'un problème d'échecs, la « polygraphie du cavalier », qui permet au cavalier de se déplacer sur l'échiquier en passant par toutes les cases une seule fois.

L'expérience oulipienne

« Presque aucun de mes livres ne se fait sans que j'aie recours à telle ou telle contrainte ou structure oulipienne, ne serait-ce qu'à titre symbolique, et sans que ladite structure ou contrainte me contraigne en quoi que ce soit. »

Fondé en 1961 par François Le Lionnais et Raymond Queneau, l'Oulipo (Ouvroir de Littérature Potentielle) est un petit groupe de mathématiciens et d'écrivains qui se consacre à « la recherche de formes, de structures nouvelles qui pourront être utilisées par les écrivains de la façon qu'il leur plaira ». Entré à l'Oulipo en 1967, Perec, qui se « considère vraiment comme un produit de l'Oulipo », y approfondit, avec Jacques Roubaud notamment, ses recherches de nouveaux procédés formels. En ce lieu propice à l'émulation intellectuelle et aux échanges, il développe ses expérimentations à la fois virtuoses et ludiques, tel son palindrome de cinq mille lettres ou encore la réécriture de « Brise marine » de Mallarmé sans employer la voyelle *e*.

- Classer dans les « programmes » de *La Vie mode d'emploi* les différents procédés utilisés. Quels sont ceux qui opèrent, comme le préconisait Queneau, un véritable « amalgame des mathématiques et de la littérature » ?
- Pourquoi Perec a-t-il eu systématiquement recours à des procédés sur la forme ? Pourquoi peut-on dire qu'il a vraiment renouvelé le genre romanesque ?
- Comparer les programmes de Zola ou de Flaubert avec ceux de Perec. Où se situe l'impulsion créatrice ? À quel moment l'imagination prend-elle le relais ?
- Après avoir exposé les différents jeux de langage utilisés ou inventés par l'Oulipo (palindrome ou lipogramme, par exemple) et présenté des exemples, proposer des exercices à la manière de Perec (*Alphabets, La Disparition,* etc.).

Une « pompe à imagination »

« À partir de là, je faisais entrer dans le livre tout ce que je voulais raconter : des histoires vraies comme des histoires fausses, des passages d'érudition complètement inventés, d'autres qui sont scrupuleusement exacts. Le livre est devenu une véritable machine à raconter des histoires, aussi bien des histoires qui tiennent en trois lignes que d'autres qui s'étalent sur plusieurs chapitres. »

- Dans un essai inédit, « La chose », publié dans le *Magazine littéraire* en 1993, Perec analyse le processus propre à tout acte créateur, en partant de l'exemple de la musique free-jazz. Analyser la façon dont il associe contrainte et liberté dans l'art : « Contrainte et liberté sont des fonctions indissociables de l'œuvre : la contrainte n'est pas ce qui interdit la liberté, la liberté n'est pas ce qui n'est pas contrainte ; au contraire, la contrainte est ce qui permet la liberté, la liberté est ce qui surgit de la contrainte. »
- Quelles sont les contraintes propres aux nouveaux supports d'écriture ? En quoi l'outil informatique peut-il modifier la phase préparatoire de l'œuvre ? Quels genres de contraintes pourrait-on inventer aujourd'hui ?
- En partant d'un chapitre de *La Vie mode d'emploi*, parcourir le chemin inverse en repérant les mots qui auraient pu servir de canevas au récit. Répertorier ensuite les mots-clés dans des catégories choisies à la manière de Perec (par exemple « décor », « musique », « couleurs », « citations », « nombre de personnages », « sentiments », « action », etc.) comme autant d'indices pour partir sur les traces de la genèse de l'œuvre.
- En partant cette fois de la liste du « cahier des charges », retrouver la trace des éléments dans le texte final. Repérer les manques ou oublis de Perec et analyser la façon dont il exploite les termes ou actions imposés au départ.
- À la manière des « Je me souviens » de Perec, faire écrire aux élèves une suite de phrases commençant ainsi en respectant les contraintes (une seule proposition courte, au présent). Analyser la façon dont l'imaginaire se développe peu à peu, grâce à la contrainte même.

Le puzzle

« Le livre entier s'est constitué comme une maison dont les pièces s'agenceraient comme celles d'un puzzle. »
(*Espèces d'espaces.*)

Une histoire de puzzles conçue à la manière d'un puzzle

Tout le livre est placé sous le signe du puzzle d'abord par la construction elle-même (chaque élément, prédéfini dans les feuillets préparatoires, s'emboîte à un autre pour former un tout cohérent que le lecteur découvre au fur et à mesure) ; par le thème central du roman ensuite : c'est une histoire de puzzles qui établit le lien entre les protagonistes de l'histoire (Bartlebooth, qui peint des aquarelles pour en faire des puzzles ; Winckler, l'artisan, chargé de transformer les peintures en puzzles ; Morellet, chargé de redonner aux puzzles assemblés leur valeur originelle d'aquarelles ; Valène, enfin, l'artiste qui a initié Bartlebooth à la peinture, dont le rêve est d'assembler tous les éléments de l'immeuble pour en faire une toile unique).

Le puzzle comme métaphore de la psychanalyse

La construction qui préside à *La Vie mode d'emploi* se retrouve dans toute l'œuvre autobiographique de Perec, de *Je suis né* à *W ou le Souvenir d'enfance*. Il est intéressant de noter à ce sujet que la pièce manquante du puzzle final de *La Vie mode d'emploi*, destinée à rendre fou Bartlebooth, est justement en forme de « W », cette lettre essentielle dans l'œuvre de Perec.
Écrivain sans racines, Perec choisit le jeu pour reconstruire la littérature et se reconstruire aussi lui-même, le jeu représentant l'ultime moyen de retrouver son « Je » au fil d'une impulsion narrative aiguillée par la contrainte. Les puzzles de Perec évoquent alors la psychanalyse qui n'est autre qu'une manière d'assembler des pièces hétéroclites pour leur donner un sens. Familier de l'expérience psychanalytique, Perec nous donne à réfléchir sur le sens que chacun donne à sa vie et sur les pièces qui composent chaque parcours individuel, comme Bartlebooth, qui veut maîtriser sa destinée en consacrant sa vie à la construction et à la destruction de ses propres œuvres.

Un jeu fondé sur l'altérité

« On en déduira quelque chose qui est sans doute l'ultime vérité du puzzle : en dépit des apparences, ce n'est pas un jeu solitaire : chaque geste que fait le poseur de puzzle, le faiseur de puzzle l'a fait avant lui ; chaque pièce qu'il prend et reprend, qu'il examine, qu'il caresse, chaque combinaison qu'il essaye et essaye encore, chaque tâtonnement, chaque intuition, chaque espoir, chaque découragement, ont été décidés, calculés, étudiés par l'autre. »
Cet extrait du chapitre 44 expose la finalité du jeu et son principe nécessaire de dualité. Les rôles du concepteur de puzzle et de celui qui le reconstitue, attribués aux protagonistes de son roman, ne sont autres que ceux que jouent l'écrivain et le lecteur.
Il est intéressant de noter que le passage du chapitre 44 sur l'art du puzzle est repris à l'identique dans le préambule. En présentant deux fois le même texte, Perec sème le trouble chez le lecteur tout en lui livrant des indices sur la finalité de son œuvre.

- Quel rôle Perec veut-il faire jouer au lecteur ? Pourquoi présente-t-il deux fois le même texte ?
- Retrouver les similitudes entre l'entreprise de Bartlebooth et celle de Perec. En quoi peuvent-elles évoquer le contrat psychanalytique ?
- Comparer le lien unissant Bartlebooth (le commanditaire des puzzles) et Winckler (le fabricant), avec celui qui unit l'auteur Perec et son lecteur.

